



**M**ONTPELLIER 2020

## *La lettre de « Sursaut »*

Septembre 2017, n°52

### Deux numéros pour la rentrée ...

Exceptionnellement nous vous proposons un double envoi pour cette « rentrée 2017 ».

Le premier est celui de notre Lettre habituelle avec ses articles : d'abord le billet politique de notre ami Gérard Dorival ; ensuite une réflexion « pédagogique » dense et vivante de Gilbert Gurfinkel sur l'économie ; enfin une pétition opportune de l'association Sportculture 2020 adressée par Jean Pierre Faye.

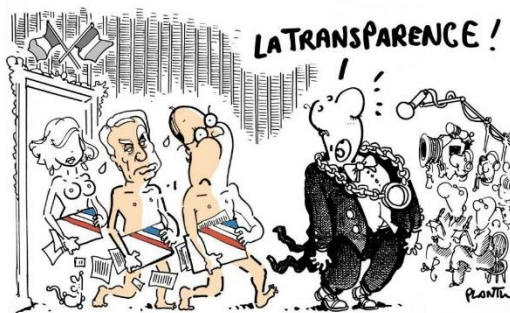
Le second envoi vous permettra de retrouver les 50 éditoriaux de notre Lettre de Sursaut depuis son origine. Il vous fera jeter un regard sur ces 4 dernières années et sur le flot des événements que nous avons traversés. Les frontières de notre territoire montpelliérain sont la plupart du temps dépassées car nous appartenons tous à une humanité beaucoup plus vaste que notre seule métropole. A vous de juger, avec le recul du temps, de la pertinence ou non de nos analyses : dans tous les cas vous nous accorderez au moins le mérite d'avoir chaque mois essayé de trouver un éclairage invitant à la réflexion et au débat. **Si vous voulez nous retrouver pour échanger directement, nous tiendrons notre stand comme chaque année à l'Antigone des associations le dimanche 10 septembre : nous vous y attendons.**

### Transparence de la vie politique

Gérard DORIVAL

L'ADN de Montpellier 2020 est identifié, bien connu depuis ses origines et cultivé régulièrement depuis : une volonté de transparence de la vie politique et la formulation de multiples propositions pour s'en rapprocher.

Il serait donc inconséquent de faire la fine bouche ou de ratiociner au regard des mesures prises au titre de la loi relative à "la confiance dans la vie politique ».



Dessin de PLANTU dans Le Monde, juin 2013

Le non cumul des mandats parlementaires et d'exécutifs des collectivités locales, promue par le gouvernement précédent, et mis en œuvre lors de ces législatives, constitue un progrès déterminant que nous appelons de nos vœux et qui pourrait être prolongé par une mesure limitant les mandats dans le temps.

L'interdiction des emplois familiaux au titre des assistants parlementaires, mesure de salubrité, désormais votée, fait l'objet d'un recours auprès du Conseil Constitutionnel, de la part de la droite (les Républicains), qui n'a pas retenu une leçon qui lui a pourtant coûté cher, au motif d'une discrimination à l'embauche !

La suppression de la réserve parlementaire, dispositif clientéliste s'il en est, constitue un pas important vers la clarté des finances publiques et la répartition des rôles. Il en est de même de la réserve ministérielle.

Le contrôle des frais de mandat et de représentation des parlementaires, sur présentation de justificatifs, comme c'est le cas pour tout agent du public comme du privé, a été voté après avoir donné lieu à des arguties invraisemblables de la part de certains opposants, au nom de prétendus avantages acquis.

L'annonce d'une réduction de 30 % du nombre de députés, de sénateurs, et de conseillers économiques et sociaux, qui semble effectivement souhaitable, sera évidemment combattue par nombre de titulaires de sièges, y compris peut-être au sein de la majorité. La mise en perspective d'un nouveau rôle pour le CESE en parallèle du regroupement de multiples instances consultatives, obsolètes pour certaines, constitue également une piste intéressante.

D'autres mesures auraient pu certes être ajoutées dans la foulée et profiter de la dynamique de la loi.

Le "verrou de Bercy" subsiste en cas de poursuites fiscales.

Le casier judiciaire vierge aurait pu être exigé des candidats. La crainte d'un rejet du Conseil Constitutionnel s'avérait probable.

Les activités de conseil auraient pu être déclarées incompatibles avec un mandat de parlementaire : ce n'est finalement pas le cas.

Des pas importants ont été accomplis : il en reste d'autres afin de restaurer la confiance des français envers leurs élus : les exemples scandinaves restent hors de portée aujourd'hui mais peuvent constituer des objectifs pour l'avenir.

Il reste que le débat en séance a souvent été affligeant. La pure politique politicienne, en surenchère sans doute des défaites cinglantes subies, a pris le dessus sur des sujets qui méritaient, de la part de ceux qui sont concernés peut-être plus que d'autres, pour le moins mesure et circonspection.

Les votes contraires et les abstentions tonitruantes révèlent le mal profond dont souffre, sur l'essentiel, notre démocratie.

## L'économie .... Pour quoi faire ?

**Gilbert GURFINKEL**

L'économie n'est pas une science exacte comme la physique classique. Toutes les théories qui lui sont rattachées sont intimement liées à une idéologie politique. On pourrait évoquer par exemple l'économie socialiste, celle de l'alter-mondialisme et bien évidemment l'économie libérale qui tient le haut du pavé dans nos sociétés occidentales, mais aussi bientôt dans les sociétés orientales comme en Asie (la Chine, ...). L'économie libérale est aujourd'hui mondialisée. Force est de constater qu'aujourd'hui, dans l'économie dite moderne (Libérale), ce ne sont pas les politiques voire même les philosophes qui orientent la destinée mondiale mais les marchands. Il ne s'agit pas de le déplorer ni d'en faire le panégyrique, mais de relativiser ces regards en regard d'autres logiques de développement pour que la « marchandisation » trouve sa juste place sans envahir tout le paysage de la vie humaine avec ses conséquences fâcheuses. Je vous propose de me suivre, cher lecteur, sur un chemin, un chemin de randonnée, un peu abrupt, mais qui, je l'espère, vous permettra de prendre du recul sur cette économie moderne. Pour cela, je vous propose trois lectures de l'économie de la modernité.



Le Monde

### La première lecture, sera analytique (L1)

Notre société s'est développée à travers l'économie libérale suivant deux couples d'une part la science et la technologie et d'autre part la production de biens et leurs consommations.

Voyons rapidement les généralités d'une telle économie. Le développement de l'économie moderne s'est focalisé autour de la production de biens en masse. La solution a été celle de l'industrialisation de cette production qui s'effectue en grande quantité et à un coût très bas et donc très attractif.

De façon très simplifiée, dans toute production réalisée par une entreprise, il y a des coûts fixes (CF= personnel, logistique,) et des coûts variables (CV) qui varient avec la quantité produite (matières premières, énergies, ...), un prix de revient (PR)=CF+CV. A cela il faut rajouter la marge (M) que s'octroie l'entreprise, qui est le résultat de la croisée des courbes de l'offre et de la demande du produit concerné (courbes théoriques qui ne tient pas compte de la réalité). On a donc un prix de vente (PV) du produit manufacturé qui est  $PV = PR + M$ .

J'espère que je ne vous ai pas perdu cher lecteur.... Car on arrive à l'interprétation. Il y a plusieurs façons de gérer la rentabilité d'une entreprise, je vous propose les deux premières :

Prenons l'équation PR. Dans celle-ci on a :  $CF = \text{Personnel logistique} + \dots$ . Une des variables d'ajustement, bien connue, concerne la rémunération des salariés et donc dans cette perspective, l'entreprise aura intérêt, afin d'augmenter ses marges, tout en conservant PV, à payer ses salariés le moins cher possible (au... SMIC) et surtout veillera à optimiser leurs nombres. C'est mathématique !

Une autre façon consiste à majorer ses marges tout en diluant ses CF dans une plus grosse production. OK, mais s'il veut produire plus, le producteur devra investir plus, ce qui suppose d'augmenter l'endettement de son entreprise. Il devra donc trouver un financement et de ce fait rémunérer ses prêteurs (financiers) qui établiront une créance, demanderont un droit de regard sur la bonne marche et le « fonctionnement » de l'entreprise. Sans parler des fameuses boussoles des investisseurs, que sont les sociétés de notation, qui ne manqueront pas d'établir son degré de crédibilité financière.

On comprend, par cette petite description, un peu fastidieuse, je l'avoue, que la croissance d'une entreprise, si elle souhaite avoir la paix sociale, passe par son endettement. On a donc comme équation (très simplifiée) : *Croissance de l'économie=Endettement de l'entreprise, ...voilà un sacré cercle vicieux...qui s'amorce.*

Si l'on veut maintenant que les consommateurs achètent plus, il faut rationnellement (L1) :

-diminuer la qualité des produits pour augmenter les achats (obsolescence programmée),

-augmenter les salaires, mais pas trop, juste ce qu'il faut pour donner du pouvoir d'achat et faciliter, surtout, le crédit à la consommation dans l'objectif de faciliter ces achats.

Cette fois ci, on obtient, vu du consommateur, une nouvelle équation :

*Croissance de l'économie=Endettement des ménages...*

Enfin parlons du rôle de l'Etat. Dans les économies dites dirigées ou semi-dirigées (c'est un peu notre cas), le principe est simple : puisqu'il faut de la croissance (création d'emplois= paix sociale oblige) et que les entreprises privées sont dans un cercle vicieux, l'Etat doit se charger de la redistribution « équitable » des richesses afin de veiller à ce que le pouvoir d'achat soit bien réparti et que la consommation augmente régulièrement. Cette intervention de l'Etat passe par un prélèvement accru des impôts et a pour conséquence directe de décourager peu à peu les entreprises privées (trop d'impôts tuent l'impôt), qui, de ce fait, ne prendront plus de risques d'endettement et n'embaucheront bientôt ...plus. Pour éviter la décroissance, l'Etat doit alors venir au secours des entreprises à grand renfort de plans d'investissements publics, de plans de subventions, de financement d'emplois non qualifiés. L'Etat s'endette et devient de plus en plus, lui aussi, dépendant des investisseurs et donc du monde de la « finance » qu'il n'ose plus ...titiller.

On a là aussi : *croissance= endettement de l'Etat*

Dans cette approche purement analytique, les investisseurs (banque, bourse, grands fonds souverains,) sont trois fois gagnants, auprès des entreprises, auprès des ménages et des Etats.

*Croissance= endettement des entreprises + endettement des consommateurs + endettement de l'Etat.*

La grande Finance peut continuer de célébrer le mythe de *la Croissance*.

Bon courage et bonne Chance .... M. le Président !

Voyons maintenant une autre façon de lire l'économie.



Faim\_1.jpg

## **La deuxième lecture sera systémique (L2).**

Cette nouvelle lecture met en œuvre *la science des interactions*. On passe du compliqué au complexe. A titre d'exemple, on peut dire qu'un airbus A380 est compliqué à construire car avec un bon mode d'emploi détaillé (compétences, technologie, ...), cet avion est réalisable. Une mayonnaise est dite complexe car il y a des interactions physico-chimiques entre les différents ingrédients. Outre le tour de main, il faut considérer la qualité des œufs, la bonne température de ces derniers au moment de la réalisation, l'huile, le citron, la moutarde, etc...., d'ailleurs même en utilisant la même recette, on ne la réussit... pas toujours. Même si c'est une boutade, on n'est pas loin du complexe.

La théorie qui soutient la lecture du complexe (L2), est celle du Chaos, dont le scientifique Ilya Prigogine (prix Nobel) et en France, le philosophe-essayiste Edgar Morin en ont établi les bases. Tiens... les marchands ne sont plus les seuls aux manettes. Cette théorie qui grâce à la physique quantique et à la thermodynamique a remis en cause les piliers du rationalisme (ceux de Descartes et de Newton) vus en L1. Elle a aussi mis en évidence La notion d' « écologie » qui tient compte des interactions liées à l'évolution de tout système vivant sur notre planète et dans l'univers, un peu à l'image des poupées russes qui s'emboîtent les unes aux autres.

Ce qui a changé par rapport (L1), *sont les conditions initiales du système que l'on étudie*. Et ça change tout. Elles étaient fixes auparavant, elles deviennent variables dans la seconde lecture. ...Les battements des ailes d'un papillon peuvent provoquer un cyclone à l'autre bout de la planète. Cela souligne le fait que l'on entre dans un monde d'incertitudes, non linéaire, où il nous faut apprendre à gérer des situations chaotiques et imprévisibles. Ici les outils privilégiés sont les probabilités et les statistiques dont les résultats ne seront qu'une approche de l'idée du résultat que l'on obtiendrait.

Cette (L2) a eu pour conséquence la mise en évidence de cinq ruptures. Celles-ci sont interdépendantes les unes des autres. Ces ruptures sont appelées « *des bifurcations* », en économie on parle surtout de *crises*. Le constat aujourd'hui est qu'elles se multiplient. Deux sont mémorables, celle de 1929 née aux USA et celle de 2007 née également dans le même pays, pays où l'économie Libérale dite moderne y a été conceptualisée. Dans une économie mondialisée, ces crises ont accéléré la dégringolade de toutes les autres économies de la planète, y compris celle de notre pays (2008), avec leurs cortèges de chômage, de réorganisations des entreprises et des cures d'austérité instaurées par les Etats. Quelles sont ces cinq ruptures que nous vivons aujourd'hui :

- *Rupture écologique*, occasionnée par l'économie (L1) qui engendre une logique généralisée de la pénurie des ressources naturelles de la planète.

-*Rupture technologique*, avec la révolution du numérique.

-*Rupture organisationnelle*. Fini les entreprises pyramidales, vive les petites entreprises connectées en réseaux avec des nouveaux styles de management.

-*Rupture économique*, avec la tyrannie des prix bas due (L1).

-*Rupture philosophique*, une révolution ...spirituelle ....

Ruptures que je ne développerai pas faute de place, mais je m'attarderai simplement sur les constats de la rupture économique qui est le but premier de ce petit article. Mais comme je l'ai précisé, toutes ces ruptures sont interdépendantes. On ne peut pas en considérer une sans tenir compte des autres.

Le modèle économique américain (L1), qui a été exporté et imposé au monde entier après la deuxième guerre mondiale a atteint ses limites. (L1) est basée sur une croyance principale qui s'avère complètement erronée : la libération de l'homme par le progrès et la consommation. L'économie (L1) n'a pas libéré l'homme, elle l'a asservi par le travail à bas salaire et l'utilisation du marketing (et de la publicité) qui accélère l'hyperconsommation. Et tout ceci pour une raison simple : c'est un modèle économique qui considère l'homme, non pas comme un individu doué de facultés mentales et ayant des valeurs, mais comme un objet, un simple objet, une simple variable d'ajustement dans CF. L'économie moderne, ne croît qu'en l'effet de masse et des objets à bas coût. Tout peut s'acheter et se vendre. C'est la logique de l'argent facile par un endettement facile.

(L2) souligne, aussi, que nos ressources naturelles sont limitées et que le principe économique vu en (L1) : produire en grande quantité à prix réduit, n'est plus possible et bientôt plus réalisable. Car pour vendre des objets, il nous faut les fabriquer et pour les fabriquer il faut des matières premières. Et là, le bât blesse car la quantité de matières premières s'amenuise. Chaque année, l'humanité consomme, à quelque chose près, dès le mois d'août toutes les ressources renouvelables que nous procure la Terre.... On est déjà sur le stock, et on y puise de plus en plus.

Cette nouvelle lecture, nous fait prendre conscience que ces ruptures soulèvent des changements tel, qu'ils viendront et qui bouleverseront nos vies. (L1) doit être revue et corrigée de toute urgence car elle est fondée sur la double destruction des ressources naturelles et des forces humaines.

Oui mais comment réviser(L1) ? Cela implique que nous changions de modèle, nous devons amender le modèle industriel bâti sur la massification et les économies d'échelles vers un modèle qui mettrait en avant la proximité, être proche du client dont on aurait appréhendé, avec finesse, les besoins et les services jusqu'à la « perfection » et pourquoi pas jusqu'à la « virtuosité ». On le voit bien pour nos grands cuisiniers Français. Et ça marche.... La valeur viendra de plus en plus de l'intelligence que l'on inscrira dans les produits finis et donc de l'immatériel, c'est-à-dire la créativité, qui ne fait pas partie de (L1) ou alors envisagée et planifiée au sommet de la pyramide, loin du client. Ce ne sera plus un simple produit manufacturé que l'on achète mais les idées ou plutôt la créativité que l'on y a injectée. Là, la créativité prendrait tout son sens et il nous faudrait bien la rémunérée. On passerait alors d'une valeur d'échange (prix bas) à une valeur d'usage (utilité durable,) et que les clients seraient prêts à payer, un peu plus cher, pour celui-ci. C'est la raison pour laquelle les startups, quand elles sont prêtes à éviter les gadgets, ont le vent en poupe.

Mais faute de matières première (pénurie oblige), ce modèle devra utiliser le minimum du minimum de celles-ci. Il nous faudra, alors faire mieux, nettement mieux, avec moins, beaucoup moins.

Enfin, il est inéluctable voire indispensable de faire évoluer de façon radicale le monde de l'économie spéculative qui est destructeur de valeurs et qui ne rémunère que les investisseurs. Certains états européens commencent à se poser la question, mais j'avoue que ce n'est pas gagné d'avance. On pourrait proposer des actions visant à diminuer l'emprise de la grande Finance : désendettement des particuliers et donc un encadrement, plus strict, du crédit à la consommation, le désendettement de l'Etat (diminution du déficit) et la séparation des activités bancaires (loi Sapin qui reste somme toute, insuffisante). IL nous faudra trouver des solutions.

Indéniablement ces deux modèles vont continuer à vivre ensemble, l'ancien va décliner au fil des crises économiques et le nouveau va progressivement croître et prendra sa place.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, L1 n'est pas opposée à L2. L2 vient compléter L1 en offrant une autre vision, une autre lecture de l'économie. L2 donne à L1 une direction.

Il y a urgence à finaliser ce changement car il nous reste à peu près une trentaine d'années. Il nous faudra passer d'une décroissance de la quantité à une croissance de la qualité (et non pas une décroissance pure et simple, comme nous le propose les altermondialistes car il y a toujours la nécessité d'une croissance « créatrice d'emplois »).

En synthèse, nous pourrions dire, qu'aujourd'hui nous travaillons et produisons des biens qui ne servent qu'à « panser » les plaies d'une organisation sociale qui idolâtre le monde marchand et ses principes fondateurs (L1) : l'objet est le réel sans valeur ou plutôt l'argent en reste la valeur fondamentale. Chacun d'entre nous est victime du système qu'il contribue à maintenir en vie par son travail et par l'achat qu'il réalise, à bas coût. Dans (L2), l'homme ne peut plus se « penser » comme séparé du monde. Il sait que son environnement est pour beaucoup dans ce qu'il est devenu, dans ce qu'il deviendra. S'il veut tirer son épingle du jeu social, il doit allier force et habiliter, voire agilité et apprendre à surfer sur la vague du changement, s'adapter sans cesse afin de saisir l'opportunité qui le mènera au plus près de ces objectifs. Dans ce contexte la formation scolaire ou professionnelle devient essentielle. Celle-ci doit reprendre la place qu'elle mérite. Remplaçons l'enseignement matière par matière par un enseignement global qui tiendrait compte de la réalité (L2) et constituerait un tout (dans l'enseignement de l'économie, plus de distinction entre micro et macro, ...).

Enfin (L2) met en avant un constat révolutionnaire, « *la relation prime sur les parties en relations* » car en définitive, la Terre n'est pas un objet à exploiter, mais la vie. La Terre n'est pas une immense carrière où quelques individualistes cherchent à l'exploiter. Comme déjà évoqué, il nous faudra alors changer nos façons de consommer et sans revenir « aux bougies dans une caverne », faire mieux avec moins, avec ... frugalité.

(L2) nous propose un nouveau principe, complémentaire, et non une équation :

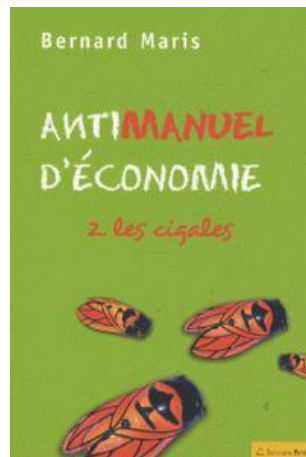
*Croissance de la qualité → créativité pour créer des biens immatériels et faire mieux avec moins.*

Voyons maintenant une troisième lecture de l'économie.

### Lecture symbolique de l'économie (L3).

(L1), reste d'un grand secours, car elle répond à la question : de quoi s'agit-il ? La réponse se trouve dans l'observation puis dans l'analyse. Le piège de (L1) est de réduire la réalité qu'aux faits observables (causalité).

(L2), répond à la question : comment ça marche ? La science des interactions s'avère indispensable dès que l'on quitte les cas à deux variables. Le piège de (L2) est de réduire la réalité à des milliers d'interactions dont la résultante est ... l'imprévisible.



L'anti manuel d'économie de Bernard Maris aux éditions Bréal

Avec (L1) et (L2), nous étions dans le domaine du concret, dans (L3) nous basculons dans le monde de « l'abstrait ». (L3), répond à la question : pourquoi cela plutôt qu'autre chose ? Dans ce cas la lecture symbolique met en avant le « sens éthique » dans lequel nous devons aller pour que toute chose se trouve à sa place. (L3) complète (L1) et (L2), afin de trouver sa juste place.

Le drame de l'économie moderne, est que lorsqu'une société affirme, par ses actes, « après moi le déluge » c'est là le signe qu'elle a perdu son âme, c'est-à-dire la conscience de l'importance de la chaîne des liens avec les générations futures.

Mais visiblement il existe des systèmes de croyances plus efficaces que la simple rationalité des faits. La force de ces croyances tient dans leur invisibilité, dans le fait qu'elles ne sont jamais formulées, jamais questionnées, jamais dépassées. Pourrions-nous prendre le temps de nous interroger sur l'économie qui donnerait un autre sens à nos vies et qui devrait à notre insu, mais avec notre consentement, organiser notre vie personnelle et sociale.

Pour cela il conviendrait de réhabiliter nos choix de civilisation et donner du sens, autre qu'uniquement économique ou financier dans les décisions politiques, les orientations de la recherche scientifique, les options culturelles... et surtout le dire haut et fort. C'est toujours la raison pratique qui matérialise l'idéal mais c'est le symbole qui l'anime et qui lui donne sa force et son dynamisme.

Aujourd'hui, on constate que la machine économique fonctionne pour elle-même en oubliant pour qui et pourquoi, elle a été élaborée. Le mouvement de mondialisation, observé aujourd'hui, est unique dans l'histoire. Elle est peut-être nécessaire compte tenu de l'évolution du numérique, des organisations en réseaux et de la vitesse avec laquelle nous devons trouver des solutions aux problèmes. Mais il ne faut pas oublier que cette économie du chacun pour soi se réalise aux dépens des autres modes de civilisations et qu'il conditionne de plus en plus, nos valeurs.

Il nous faut redonner du sens à nos vies, notre travail, à la société toute entière si l'on veut redonner de la valeur à nos propres vies.

Alors quels sens donner à cette économie ?

Pour ma part, les finalités de cette nouvelle économie devraient être :

-la production de valeurs et de richesses (pas seulement matérielles ou financières), qui nous soient durablement utile.

-l'épanouissement de notre santé physique et mentale, à travers notre travail et notre consommation.

-le parti pris de la vie comme un jardin à cultiver et non comme un stock à piller.

Alors, comment pouvons-nous traduire ces finalités en actions, pour le commun des mortels que nous sommes. Pour cela je propose : que le travail que je professe et les produits que j'achète doivent remplir simultanément trois conditions :

- être bienveillant pour ma santé physique, morale et mentale,
- être bienveillant pour la vie en général et la Terre en particulier,
- être porteur de valeur éthique pour l'ensemble de la société.

Sans tomber dans une idéologie destructrice, à la Robespierre, nous pourrions, avec discernement prétendre à ce que tout travail ou produit, qui ne satisfait pas à ces trois critères devrait être rejeté ou écarté.

Naïf, ridicule, utopique, rêveur, à côté de la plaque...me diriez-vous ! Et pourtant... Seriez-vous prêt, en toute liberté, à porter ces valeurs qui vont bien au-delà de la simple action de rééquilibrage économique, dans l'objectif d'un monde meilleur.

Pour ma part la réponse est OUI ! Car les hommes ont besoin de pain et de sens pour vivre pleinement leurs vies.

Ha ! ... au fait il y a une quatrième lecture de l'économie, mais celle-ci est vraiment une autre histoire.

### **Une pétition : « Ne gâchez pas l'occasion offerte par les JO de 2024 et l'Exposition universelle de 2025 »**



L'association SPORTCULTURE 2020 propose une pétition adressée à Bernard Lapasset, co-président du comité de candidature Paris 2024 et Jean-Christophe Fromantin, président d'Expo France 2025

#### **Ne gâchez pas l'occasion offerte par les JO de 2024 et l'Exposition universelle de 2025**

*Le 13 septembre 2017, lorsque le président du CIO annoncera que Paris a été choisie pour organiser les jeux olympiques de 2024, nul doute qu'il y aura une explosion de joie et particulièrement chez les jeunes pratiquant une discipline olympique.*

*Le 28 septembre 2017, lorsque le comité d'organisation d'« Expo France 2025 » déposera la candidature française à l'organisation de l'exposition universelle qui se déroulera quelques mois après les JO, nul doute que l'ensemble des partenaires voudra magnifier le thème retenu de « la connaissance à partager ».*

*« Septembre 2017 » va donc être un point de départ important pour de nombreuses personnalités des milieux organisationnels, économiques et politiques !*

*Nous en sommes ravis pour elles mais ne pourrait-on pas imaginer que « Septembre 2017 » soit également le point de départ d' « un nouvel élan » pour la jeunesse ? pour toute la jeunesse ?*

*Pas seulement pour celle qui pratique une discipline olympique mais également pour celle qui pratique un sport « non-olympique » et pour celle qui consacre la plus grande partie de son « temps libéré » à une activité artistique ou à une pratique culturelle.*



*Aujourd'hui, les jeux olympiques peuvent être beaucoup plus qu'une entreprise de spectacle sportif et les expositions universelles peuvent être beaucoup plus qu'un instrument de valorisation de quelques entreprises nationales.*

*Certes, conçus séparément, ces deux événements internationaux auront du mal à s'extraire des types d'organisations « du passé » et de leurs dérives (Cf. l'article « Chacun dans son couloir » du « Nouvel Économiste » du 6 Avril 2017).*

*Mais conçus en partie en synergie, dans le cadre d'une approche « JO-Expo 24-25 », ces deux événements internationaux peuvent devenir, durant les années de leur préparation, de véritables marqueurs de l'évolution d'une société où le sport et la culture pratiqués par les générations montantes magnifient à la fois le « savoir-faire entrepreneurial » et le nouvel « art de vie » auxquels elles aspirent.*

*C'est pourquoi on ne peut plus imaginer une Exposition Universelle niant le fait, aujourd'hui avéré, que les qualités développées dans les pratiques sportives et culturelles sont des déclencheurs de l'envie d'entreprendre, d'assumer des responsabilités, de décider, de coopérer, de proposer des solutions alternatives tout en acceptant les prises de risques inhérentes.*

*Les 6 mois de cette exposition doivent permettre de valoriser la plupart des pratiques culturelles des jeunes du 21<sup>ème</sup> siècle ainsi que les disciplines sportives « non-olympiques » et bien sûr les spectacles qui les associent comme le Flat-BMX déjà présenté dans des festivals de danse internationaux ou comme les pièces footballistiques qui mêlent théâtre, sport et documentaire en mettant en scène les femmes qui le pratiquent.*

*En amont, le temps des JO doit intégrer des représentations artistiques de niveau international qui soient conçues et présentées comme de réelles passerelles avec des temps forts de l'Exposition Universelle ; des temps où le corps sensible, imaginant et poétique crée de l'empathie et du vivre ensemble.*

*Les mois qui viennent doivent permettre d'imaginer les conditions permettant à toutes les villes qui le souhaitent d'organiser et d'animer un espace permettant d'accueillir, dès 2020, les sportifs du monde entier pratiquant une même discipline sportive - olympique ou non ; un espace où ils trouvent les meilleures conditions de préparation adaptées à leur discipline. Un espace qui accueille et facilite l'expression de l'ensemble des cultures locales, celles de la ville considérée et de sa région. Un espace où, au-delà d'une valorisation du sport par la culture et de la culture par le sport, ce sont bien les cultures locales et la discipline sportive accueillie qui s'enrichissent d'une complémentarité construite et affichée dans le monde entier, via les réseaux.*

*Alors Mesdames et Messieurs les organisatrices et organisateurs de ces deux événements internationaux, ne gâchez pas l'occasion qui vous est offerte de permettre aux générations montantes de construire, à travers une harmonisation de leurs « temps imposés » et de leurs « temps libérés », un « art de vie » qu'ils ambitionnent.*

La signature est accessible en allant sur le site : <http://www.sportculture2020.fr/wordpress/>

## **RAPPEL :**

Avec cette Lettre de Juillet nous atteignons notre 50<sup>ième</sup> numéro : nous vous adresserons le recueil de nos 50 éditoriaux dans notre édition d'août.

**Cette « Lettre » doit être l'affaire de tous ...** N'hésitez pas à transmettre vos courriers et articles à notre rédaction en les adressant à Joseph MORNET : [mentor.jch@numericable.fr](mailto:mentor.jch@numericable.fr).

Les documents de « MONTPELLIER 2020 » sont consultables sur son site [www.montpellier-2020.fr](http://www.montpellier-2020.fr) : vous pouvez y trouver, outre nos textes, les documents et images de nos manifestations locales, des comptes rendus de presse, des tweets ... n'hésitez pas à inter réagir !

**BULLETIN D'ADHESION**

**Monsieur, Madame ou raison sociale :**

**Profession ou statut social :**

**Habitant**

**Code postal :**

**Ville :**

**Téléphone :**

**Mail :**

**s'acquitte de la somme de 25 €**

**au titre de l'année 2017 et est membre de l'Association MONTPELLIER 2020**

Payable par chèque à l'ordre de « **association Montpellier 2020** »

Adresser à **2 rue Jeanne d'Arc, MONTPELLIER, 34000**

**Fait à :**

**le :**

**Signature :**